

JOURNAL

LE LYS ET LA CENDRE DE BERNARD-HENRI LÉVY

Quel grand, très grand talent de journaliste ! Bernard-Henri Lévy appréciera-t-il le compliment à son prix ? Jé le souhaite. Que sont les « Choses vues » de Hugo, les pages d'Edmond de Goncourt sur mai 1871 à Paris, le « Kaputt » de Malaparte et « l'Espoir » de Malraux sinon du journalisme au sommet, du journalisme à faire mourir de jalousie ?

Tombé amoureux de la Bosnie, avant même de situer parfaitement le pays sur la carte, mais comme l'on tomberait amoureux d'une princesse lointaine que l'on saurait enchaînée et torturée, Bernard-Henri Lévy, habité, hanté, fasciné, n'a cessé, quatre ans durant, de faire des allers-retours Paris-Sarajevo, de se frotter



BERNARD-HENRI LÉVY PAR HENRI AMOUROUX À propos du « Lys et la cendre », cet impressionnant document sur la Bosnie, Henri Amouroux salue le talent de journaliste et d'écrivain de BHL.

à la guerre, de se convaincre davantage à chaque plongée dans la ville bombardée, abandonnée de tous, que se jouait là, non seulement « la première vraie bataille idéologique de l'après-communisme » mais surtout « l'allure de notre fin de siècle ».

Convaincu, il s'est employé à convaincre les puissants - Jean-Paul II, Mitterrand, Chirac, Balladur, Margaret Thatcher, l'ambassadeur des États-Unis - et les autres de s'engager derrière lui dans la neuvième croisade !

Parlant sur cent tréteaux, écrivant, sans jamais se lasser du plus grand plaisir que la vie lui ait donné ; tourbillonnant, ferrailant, « cassant les pieds » (il n'y a qu'à lire le remarquable récit de sa première visite à un François Mitterrand ombrageux pour s'en persuader) de ceux pour qui la Bosnie n'était pas encore de la « grande politique », Bernard-Henri Lévy, à coups de provocations romanesques, réussira (moins qu'il ne le pense, mais plus que certains de ses ennemis ne le disent) à faire prendre conscience de l'importance qu'avait pour l'Europe l'existence de ce malheureux petit pays dirigé par un président dont la mémoire oublie vite le nom : Allja Izetbegovic, alors qu'elle n'oubliera pas la statue que Bernard-Henri Lévy élève, en cinquante pages, à ce poussiéreux - de la poussière des explosions - président-héros bien

Grâce au « Lys et la cendre », Bernard-Henri Lévy démontre l'importance de l'existence, en Europe, de la Bosnie. Ce « Journal d'un écrivain au temps de la guerre » constitue également un fantastique plaidoyer en faveur de l'écrit.

malgré lui. Que Bernard-Henri Lévy laisse croire volontiers qu'il a tout fait, les États-Unis et l'Otan n'ayant, dans son journal, qu'un rôle mineur ; que, revêtant la chasuble de l'auteur engagé, il excommunie ou absolve les combattants sans tenir compte des racines et de la réalité historiques ; qu'il agace parfois par l'étalage de ses amitiés et inimitiés ; qu'il se regarde avec une trop grande complaisance dans le miroir (il a même cette phrase incroyable : « J'étais fait pour rester dans l'ombre et suis devenu le contraire. »), qu'importe en vérité !

Ce qui importe, c'est que ces généraux, ces officiers (serbes, hélas !, le plus souvent, pour nos souvenirs et nos amitiés) dont il écrivait, depuis quatre ans, qu'ils étaient des bourreaux, sont aujourd'hui, à la face du monde, reconnus et dénoncés comme tels.

Ce qui importe, c'est que « le Lys et la cendre » (le lys étant « l'arme » bien pacifique de Sarajevo) constitue un merveilleux plaidoyer en faveur de l'écrit.

Même s'il s'est servi de la radio et de la télévision, Bernard-Henri Lévy a prouvé qu'avec de l'encre sur du papier on pouvait faire évoluer l'ordre des choses.

« Le Lys et la cendre » est sous-titré : « Journal d'un écrivain au temps de la guerre de Bosnie ». D'un grand écrivain. HENRI AMOUROUX
Éditions Grasset, 552 pages.